

« Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique » Le mystère de l'Église

18 décembre 2018

Le credo dans la liturgie 2-4

L'Église une 5-6

L'Église sainte 7-9

L'Église catholique 10-11

L'Église apostolique 12-13

L'Église sacrement 14-15

Nous allons aujourd'hui essayer de rassembler notre approche de l'Église en nous recentrant sur le « mystère ». L'approche des cours précédents a un peu entraîné une dérive très pragmatique sur les aspects concrets des formes prises par les Églises historiques, et on en a un peu oublié la dimension d'objet de foi. Si nous nous arrêtons à ce vécu imparfait, la profession de foi que nous sommes amenés à dire tous les dimanche a quelque chose de bizarre tellement elle est en contradiction avec notre vécu de l'Église. La théologie appelle « notes » ces quatre qualificatifs qu'on récite dans le Credo.

Chez les Pères, dès la fin du premier siècle, on constate que les qualificatifs, tout d'abord attribués à l'Église spirituelle sont de plus en plus appliqués à l'Église terrestre, et donc à ses formes sociales et institutionnelles. Au concile de Nicée (en 325) puis à celui de Constantinople (381), les Pères réunis dans les grands conciles ont voulu enrayer cette dérive institutionnelle en introduisant dans la confession de foi les quatre qualificatifs.

C'est cette démarche que nous voudrions suivre, en nous recentrant sur le mystère de l'Église. Nous allons pour cela suivre un autre concile, celui qui nous guide depuis le début du cours.

Je vous ai mis sur la feuille le texte complet du premier chapitre de *Lumen gentium* sur le mystère de l'Église. Nous n'allons pas pouvoir tout lire, ce serait scolaire et fastidieux, mais nous chercherons à percer pourquoi on peut parler dans la foi de l'Église.

En effet, pour bien entrer dans l'intelligences des « notes », il faut les resituer dans la foi trinitaire, le caractère eschatologique de l'Église et le contexte liturgique de la profession de foi.

Tension eschatologique

- Le temps de l'Église : « entretemps » entre le don effectivement reçu et la promesse non encore réalisée
 - Déjà là : l'Église réalise déjà le dessein de Dieu
 - Pas encore : elle ne sera vraiment elle-même que lors de l'accomplissement final en Dieu.
- Le présent renvoie à l'avenir, mais l'avenir à son tour renvoie au présent: la liturgie permet d'ouvrir le ciel pour percevoir le Royaume
- Les *notae* nous permette de comprendre l'Église à partir de ce qu'elle est pour le Royaume. Elles constituent une instance critique pour l'Église, permettant de mesurer l'écart entre l'Église visible et l'Église invisible

La véritable Église, perçue dans la foi, est cachée mais toutefois perceptible. Il y a toujours un écart entre l'Église visible et l'Église invisible. Les qualificatifs de l'Église font percevoir à l'Église terrestre son caractère inachevé, ils fonctionnent comme une instance critique pour mesurer la distance entre les pauvres réalisations humaines et la véritable Église de Dieu.

La tension entre le **déjà** et le **pas encore** impose à l'Église de reconnaître qu'elle est ni un absolu, ni une fin, mais un signe et un moyen ; elle ne peut jamais se considérer comme arrivée, ni devenir Église établie (au sens d'*establishment*). Toute attitude triomphaliste ou dominatrice est contraire à sa condition eschatologique. Elle n'est pas le règne de Dieu déjà accompli (le « royaume de Dieu sur terre ») : elle n'en est que l'ébauche commençante, et sa vocation est de disparaître au jour où ce règne sera réalisé en plénitude.

Cette condition eschatologique implique dès lors la nécessité de la **réforme permanente** d'une Église qui, toute sanctifiée qu'elle soit, n'échappe pas au péché. La réforme dont on parle ici pour l'Église c'est en fait la conversion: il ne s'agit pas de modifier des structures ou des pratiques, mais de se laisser sanctifier sans cesse par les « réalités saintes » dont elle vit (Parole et sacrements). C'est cette attitude de conversion qui permettra à l'Esprit de renouveler les structures et les façons de faire. De même, l'Église vit de la vérité mais ne la possède pas : elle ne peut que « tendre constamment vers la plénitude de la divine vérité » (Dei Verbum 8).

C'est bien parce qu'il faut ménager cette ouverture entre le monde terrestre et le Royaume qu'on peut affirmer les qualités de l'Église que dans une démarche liturgique qui transforme l'Église de l'intérieur.

Une confession de foi liturgique

- La liturgie : lieu de l'entre-deux
- Au cœur de la célébration, après la proclamation de la parole et la prédication, le credo
- Dans le Credo, l'Église déclare recevoir de Dieu son existence, elle dit qui est Dieu et qui elle est elle-même.
- Une identité reçue de Dieu et transmise par ceux qui nous ont précédés : le « je » se dit en un « nous »

Nous l'avons vu dans le premier cours, la liturgie est une des premières ressources pour faire de la théologie, et de la théologie de l'Église en particulier. *Lex orandi lex credendi*, dit le vieil adage: ce qu'on prie, c'est ce qu'il faut croire.

Pour Augustin, « la prière elle-même est la preuve la plus éclatante de la grâce ». En fait la liturgie est porteuse du mystère du salut et porte d'entrée dans son intelligence. L'Église fait partie du mystère du salut.

La profession de foi a lieu après l'écoute de la Parole. Elle signifie que l'Assemblée présente l'a reçue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une parole de vie, et qu'elle la fait sienne. (cf1 Thess) Elle n'a pas assisté à une conférence comme un simple auditoire. Dans le Credo, c'est l'ensemble des chrétiens qui parlent pour confesser leur foi, c'est-à-dire pour reconnaître le don de Dieu qui les précède.

Cela nous semble assez simple à comprendre pour les articles concernant le Père, le Fils et le Saint Esprit. Mais comment pouvons-nous affirmer que l'Église est « une, sainte, catholique et apostolique »?

Ce que nous faisons dans ces paroles liturgiques, c'est faire apparaître quelque chose du mystère de l'Église. Cette Église que nous recherchons, que nous cherchons à atteindre dans nos pauvres réalisations humaines, elle est une, sainte, catholique et apostolique.

Pourquoi les chrétiens rassemblés peuvent prononcer sans trembler la formule « je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique, alors que l'écart est criant avec ce qu'elle donne à voir d'elle-même? La signification et le statut de ces adjectifs ne peuvent être compris que si on perçoit correctement qu'ils appartiennent à la confession de foi, et ne définissent pas une institution ou des réalisations.

En définissant l'Église, les chrétiens décrivent l'Église telle qu'elle se reçoit de Dieu lui-même et non une Église construite de mains d'hommes, un peu bancal. À ses propres yeux, l'Église n'est pas définie par ce qu'elle donne à voir, mais par Dieu. Dans la confession de foi, l'Église apparaît comme ce qu'elle est, c'est-à-dire le peuple de ceux qui ont répondu à la convocation de Dieu. En disant tous ensemble « je », ils deviennent un « nous », l'Église qui déclare recevoir de Dieu Trinité son essence, et elle dit en même temps qui est Dieu et qui elle est elle-même aux yeux de Dieu.

Une remarque sur la structure du Credo

Credo in unum Deum ...

Et in unum Dominum Iesum Christum ...

Et in Spiritum Sanctum...

Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam

Je crois en l'Esprit saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints...

Dans le Credo, l'Église est mentionnée dans le troisième paragraphe, celui sur l'Esprit. Il n'y a pas un quatrième indépendant. C'est encore plus vrai lorsqu'on utilise la formule du symbole des Apôtres: « je crois en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints...»

De plus, dans le symbole de Nicée Constantinople, la structure grammaticale implique que l'Église est plutôt de l'ordre de l'objet que de la personne. L'Esprit est le créateur de l'Église, qui n'a pas d'existence autonome. Notre foi s'adresse au Saint Esprit qui donne ses propres qualités à l'Église, c'est pourquoi elle est objet de foi.

Les qualificatifs qui la caractérisent sont des dons de la grâce qu'elle tente d'accueillir, l'Église se reçoit d'un Autre qu'elle-même. Dans le Credo, l'Église tente de rendre compte de l'action surprenante de Dieu dans la vie de son peuple.

Ainsi l'Église universelle apparaît comme un « peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint » LG 4

2. Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers ; il a voulu élever les hommes à la participation de la vie divine [...]. Tous ceux qu'il a choisis, le Père, avant tous les siècles, les « a distingués et prédestinés à reproduire l'image de son Fils [...]. Et tous ceux qui croient au Christ, il a voulu les convoquer dans la sainte Église.

3. Le Christ, pour accomplir la volonté du Père, inaugure le Royaume [...]. L'Église, qui est le règne de Dieu déjà mystérieusement présent, opère dans le monde, par la vertu de Dieu, sa croissance visible.

4. Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre, le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église.[...] Par la vertu de l'Évangile, il fait la jeunesse de l'Église et la renouvelle sans cesse.

Dire que l'Église est « une », c'est croire deux choses: il n'y a qu'une seule Église, on parlera donc de l'unicité de l'Église; au sein de cette unique Église, les chrétiens vivent l'unité. Ces deux aspects prennent leur source dans la vie trinitaire de Dieu.

Dès le début de *Lumen gentium*, les pères conciliaires veulent inscrire cette compréhension de l'Église dans le mystère trinitaire. L'Église est une créature de la Trinité, chacune des personnes ayant sa part. Les numéros 2, 3 et 4 parlent de l'Église en partant du Père, du Fils et de l'Esprit. Et comme dans le *credo*, c'est dans le paragraphe sur l'Esprit qu'on peut conclure à l'unité de l'Église, en s'appuyant sur l'unité de la Trinité.

L'unicité de l'Église est ancrée dans l'unicité du Dieu trinitaire et de son œuvre salvatrice. L'unique Église s'inscrit dans le mouvement d'ensemble de l'histoire du salut, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle correspond à la foi biblique qui confesse le Dieu un, unique et totalement singulier. Elle correspond à la confession de l'unique Seigneur, médiateur et Sauveur dans lequel nous sommes baptisés dans l'unique Esprit pour faire un seul Corps du Christ. Le principe de l'unité et le fondement de l'unicité de l'Église sont donc avant tout théologiques. Il ne résulte pas d'une compréhension humaine ou de l'exécution d'un commandement du Christ, pourtant explicite. C'est le Dieu unique qui rassemble son peuple et qui l'unit en Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. Jésus est l'unique pasteur qui connaît ses brebis et les rassemble dans son unique troupeau tous ses enfants dispersés.

En son fond, l'Église est une dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

C'est un peu tout cela que nous disons quand nous affirmons notre foi dans l'Église une. Il est bien important de bien situer notre parole liturgique: il ne s'agit pas d'affirmer contre toute évidence une réalité déjà acquise, mais d'accueillir le don de Dieu et la mission qui en découle.

Car l'unité intérieure de l'Église ne doit pas être comprise comme une unité à faire mais comme un don à accueillir (ce n'est pas forcément plus facile) : Jésus-Christ n'a pas donné l'ordre que l'Église s'unisse, il l'a unie dans une seule foi et un seul Esprit, il en a fait un seul Corps. L'unité interne est fondée dans l'unique Esprit Saint par l'unique baptême et par la participation à l'unique pain eucharistique.

Unité et diversité: un don à accueillir

- Unité et diversité fondée dans le mystère de la révélation de Dieu en Jésus Christ par le Saint Esprit → Dimension fondamentalement “spirituelle” et “invisible” de l’unité, qui doit cependant se rendre visible à travers l’attachement à la tradition reçue des apôtres et la profession de la même foi, la célébration des mêmes sacrements, aux liens vivants entre croyants et communautés croyantes.
- Tradition une et diverse reçue des apôtres. Nouveau Testament: diversité des écrits rendant compte de la diversité des formes de réalisation de l’unique Église du Christ → L’unique Église du Christ se réalise en une pluralité d’Églises locales en communion les unes avec les autres, mais diverses.
- Questions difficiles et actuelles (à la fois pour l’Église catholique romaine elle-même et dans la perspective de la recomposition de l’unité) : quels critères pour discerner la véritable unité ? quelles conditions pour restaurer l’unité dans la diversité ?

Dans le NT, il y a une profonde perception de cette unicité de l’Église. Lorsque Paul parle d’Églises au pluriel, il entend par là des Églises particulières, localisées géographiquement, qui représentent chaque fois l’unique Église de Jésus-Christ et la rendent présente. Chacune d’entre elles n’est pas seulement une partie, mais l’Église entière, même si chacune en particulier n’est pas toute l’Église. On a donc une pluralité d’Églises au sein de l’Église une et unique, dans laquelle de nombreuses Églises particulières sont liées entre elles dans la communion de l’unique Seigneur dans l’Esprit-Saint. Cette unité relationnelle est une unité dans l’amour, à l’image de la Trinité sainte.

Ce qui signifie en particulier qu’elle ne signifie pas une uniformité. Si Dieu est un et Trine, c’est bien que la diversité peut exister dans l’unité.

L’unité dans l’Église inclut donc la diversité. Dans la communion ecclésiale, il y a des Églises particulières qui jouissent de leurs propres traditions. L’unique Évangile nous est transmis sous la forme de quatre Évangiles.

L’unicité de l’Église nécessite son unité interne. Dans l’Église, les divisions sont une épreuve eschatologique, une mesure de l’écart entre ce qui se passe sur la terre et l’Église telle que Dieu la crée et la souhaite. L’unité des chrétiens est nécessaire pour qu’en eux soit révélé au monde l’amour du Père manifesté par le don de son Fils unique.

L’unité et l’unicité de Dieu, le Sauveur un et unique et donc l’unité de l’Église qui en découle, est un signe et un chemin pour l’unité de l’humanité. Par l’unique Sauveur et médiateur, Dieu veut réunir à nouveau l’humanité devenue étrangère à Dieu et les hommes devenus étrangers les uns aux autres. L’unité des chrétiens est nécessaire pour qu’en eux soit révélé au monde l’amour du Père manifesté par le don de son Fils unique.

L’accueil de l’unicité, de l’unité et de la diversité est une épreuve pour les Églises en général et pour l’Église catholique romaine en particulier. Comment discerner la véritable unité? Comment accueillir la diversité?

Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte l'Église catholique, à la communion des saints...

- Pour les Pères, la sainteté de l'Église est liée à son union sponsale avec le Verbe de Dieu. Trois moments de cette union : l'Incarnation, où le verbe s'est uni à la nature humaine, la croix, où il s'est uni l'Église par la foi et l'amour, l'eschatologie, où il se l'unira dans la gloire.
- L'Église est sainte : elle est l'œuvre de Dieu qui suscite les croyants, les rassemble et les sanctifie par le don de l'Esprit, au moyen de la parole et des sacrements.
- La sainteté de l'Église ne se rapporte pas à la valeur des hommes qui la composent, mais à celle du Seigneur qui la fonde.

Nous confessons unanimement avec le Credo de l'Église ancienne que l'Église est sainte. Cette sainteté consiste essentiellement dans l'appartenance au Dieu Un et Trine, le « seul Saint », dont elle provient et à qui elle va. Document de la Commission internationale catholique-luthérienne *Église et justification* (1998)

Le terme « saint » est attribué à l'Église très tôt dans son histoire, dès les écrits du NT et le symbole des Apôtres, plus ancien que le Credo de Nicée Constantinople ne retient que deux des quatre adjectifs. Remarquons également la structure: la sainte Église catholique est entourée de l'Esprit Saint et de la communion des saints. C'est dire l'importance de la sainteté pour cette formulation très ancienne de la confession de foi.

La notion biblique de sainteté définit la sainteté à sa source même, en Dieu. Et le mystère de Dieu est également celui de sa communication aux hommes. Dans l'AT, Dieu se montre saint, par des théophanies majestueuses, comme au Sinaï, mais également dans sa capacité à bénir, aimer et pardonner. Loin de se réduire à la séparation et à la transcendance, la sainteté divine inclut tout ce que Dieu possède de richesse et de vie, de puissance et de bonté. La sainteté caractérise Dieu lui-même. Dieu se montre saint et veut que cela soit reconnu. Les anges et les séraphins chantent sans fin « Saint, Saint Saint, le Seigneur! ». Pour les hommes, craindre Dieu, c'est le sanctifier. Dans l'ancienne Alliance, Dieu communique à son peuple sa sainteté, Israël devient le domaine particulier de Dieu: la présence active de Dieu confère à son peuple une véritable sainteté, sa force ne réside pas dans ses armées mais dans sa foi en Dieu qui le protège. Par l'obéissance à la loi, le Peuple de Dieu accueille la sainteté et sanctifie Dieu.

Dans le Credo, dans le paragraphe sur l'Église, notre foi est foi en l'Esprit Saint, c'est lui qui sanctifie l'Église. Il n'y a de saint que ce qui est sanctifié par Dieu. Si nous parlons « d'histoire sainte », ce n'est pas à cause de la perfection de ses acteurs, mais à cause de la sainteté de Dieu qui sauve. La sainteté de l'Église ne se rapporte pas à la valeur des hommes qui la composent, mais à celle du Seigneur qui la fonde. On n'approche véritablement l'Église qu'à partir de ce quelle est pour Dieu.

De la sainteté du Christ à la sainteté de l'Église

- « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera appelé Fils de Dieu. » Lc 1, 35
- Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu et Sosthène le frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ . 1Co 1,1-2.
- Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la Parole; il a voulu se la représenter à lui-même splendide, sans tâche ni défaut; il a voulu son Église sainte, irréprochable. Ep 5, 25-27

Et ce que l'Église est pour Dieu, on ne peut le comprendre qu'en passant par le Christ.

La sainteté du Christ est intimement liée à sa filiation divine et à la présence de l'Esprit de Dieu en lui: « il sera saint et appelé Fils de Dieu ». Et cette sainteté se manifeste par la totale obéissance du Fils. Mais c'est ainsi qu'il nous la communique par son Esprit

Pour les apôtres, par le baptême et par l'onction, les croyants sont sanctifiés, car le Christ, par l'Esprit, leur communique sa propre sainteté. C'est pourquoi les chrétiens méritent le nom de « saints ». On peut voir cela par exemple dans les adresse des lettres de Paul.

L'attribut de sainteté est formellement attribué à l'Église dans la lettre aux Éphésiens. Il faut bien noter que le mot « saint » ne désigne pas tel ou tel chrétien particulier, mais le peuple ecclésial d'un lieu dans son ensemble.

Il apparaît clairement que la sainteté dans ce contexte du NT ne désigne pas que quelconque perfection morale, mais un appel de Dieu pour une vocation personnelle et communautaire qui est à la fois consécration et mission.

l'Église primitive a conscience que la sainteté ne relève pas de sa propre fidélité. Elle se comprend comme la communauté des « saints dans le Christ », comme le peuple saint acquis par Dieu, et à ce titre radicalement différent du monde païen.

Enfin, l'Église primitive relie l'appel à la sainteté à la mission de témoin.

L'Église en pèlerinage sur la terre

- Toutes les fois que j'ai qualifié l'Église de sans tache ni ride, il ne faut pas l'entendre comme si elle était déjà telle, mais elle s'y prépare pour être telle quand elle apparaîtra, elle aussi, dans la gloire. (Augustin)
- L'Église glorieuse sans tache ni ride est la fin dernière vers laquelle nous sommes conduits par la passion du Christ. Mais elle ne se réalisera que dans la patrie céleste et non en cette vie où nous nous trompons nous-mêmes, si nous prétendons être sans péché. (Thomas d'Aquin)
- Mais tandis que le Christ saint, innocent et sans tache n'a pas connu le péché, venant seulement expier les péchés du peuple, l'Église, elle qui enferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement. (LG8)

Si l'Église a, du fait de sa nature céleste, une force lumineuse, il est impossible de nier qu'elle comporte aussi une face obscure qui peut devenir pour les chrétiens une douloureuse épreuve. Il faut se méfier des théologies idéalistes. Il est impossible de se cacher les infidélités de l'Église au Christ et à son Évangile. Nous n'allons pas nous amuser à en faire l'inventaire.

Ceci est reconnu depuis l'origine. L'Église telle que je vous la décris, imprégnée de la sainteté de Dieu, n'est pas l'Église terrestre, en cheminement.

Si on constate dans l'histoire de l'Église des périodes où le discours officiel est de façon insupportable triomphaliste, tout au long de l'histoire, il y a eu des moments où l'institution ecclésiale a su se retourner pour constater son péché et sa faute:

Dans le rapport qui est fait au pape Paul II, en 1537, à la veille du concile de Trente on parle « des maladies très graves dont souffre depuis déjà longtemps l'Église de Dieu et notamment la Curie romaine; à cause d'eux, ces maux mortels n'ont fait que grandir et ont amené à la ruine qui est devant nos yeux ».

Le péché de l'Église est manifeste, et nos papes, de Paul VI à François ne cessent de le reconnaître et le dénoncer. C'est que l'Église n'est pas le Christ.

Le péché de l'Église manifeste à quel point l'existence même de la communauté ecclésiale est réalité de grâce.

Dans le déroulement de l'histoire, au cœur de la condition humaine, l'Église est la communauté de table qui réunit les pécheurs.

La condition itinérante et pécheresse est constitutive de l'humanité du corps ecclésial. La sainteté ne correspond jamais à un acquis, elle reste un cheminement aux contours imprévus. Il arrive bien souvent que dans l'élan de son auto suffisance, l'Église terrestre s'enfonce dans des impasses mauvaises.

C'est pourquoi, malgré la sainteté que Dieu lui offre comme projet et comme avenir, elle doit toujours se purifier.

L'Église est sainte à cause de Dieu, mais l'Église est pécheresse à cause des hommes. L'Église est sainte parce que sanctifiée par le Christ et l'Esprit, elle est sainte dans la profondeur trinitaire de son mystère. Mais l'Église est pécheresse, du fait de sa nature historique. Elle est pécheresse dans le fonctionnement du corps ecclésial dans sa visibilité. Elle est donc en nécessité permanente de conversion et de réforme.

Catholique : Dieu révèle en Jésus-Christ son projet de salut universel

- « Là où paraît l'Évêque, là est la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique » Ignace d'Antioche (vers 110)
- *Martyre de Polycarpe*: lettre adressée à toutes les communautés de la sainte Église catholique en tous lieux (vers 160)
- Augustin: Catholique signifie l'Église universelle aux dimensions du monde, à la différence des scissions schismatiques qui ne sont que locales. (354-430)
- Vincent de Lérins: Catholique, ce qui a été et est cru partout, toujours et par tous. (vers 435)
- Thomas d'Aquin: la catholicité au sens de plénitude (1225-1274)
 - Universelle au sens théologique
 - Véritable dans un sens polémique
 - Universelle au sens géographique

Le terme catholique, utilisé dans la profession de foi par tous les chrétiens, est particulièrement difficile à comprendre car il a été détourné de son sens originel du fait de nos divisions.

C'est un effet tragique du développement de l'histoire de l'Église que ce terme si important pour comprendre la nature de l'Église en soit venue à être la caractéristique de la démarcation et de la division confessionnelle, et que pour certains, le terme s'identifie encore à la romanité.

Si le terme catholique n'apparaît pas dans le NT, il est attesté très tôt dans l'histoire de l'Église.

Pour Saint Ignace d'Antioche, catholique est utilisé pour distinguer l'Église locale, une Église particulière dont l'Évêque est la tête légitime, de l'Église dans son ensemble et qui se trouve en Jésus-Christ. Jésus-Christ est la plénitude; et l'Église est catholique dans la mesure où elle a part à cette plénitude.

Au moment du martyre de l'Évêque Polycarpe de Smyrne (vers 160) une lettre est adressée à « toutes les communautés de la sainte Église catholique en tous lieux ».

Pour Augustin, catholique signifie l'Église universelle aux dimensions du monde, à la différence des scissions schismatiques qui ne sont que locales. On commence à voir apparaître un terme un peu polémique.

Vincent de Lérins va insister sur l'aspect diachronique et synchronique: dans le temps et dans l'espace. Thomas d'Aquin insiste avant tout sur la plénitude.

Vous voyez qu'on est loin des querelles confessionnalisantes.

La source première de la catholicité de l'Église est **Dieu lui-même**, révélant en Christ son propos de salut universel, qui dans l'Esprit communique la plénitude de ses dons en vue de susciter un monde nouveau et une humanité nouvelle

L'Église se réalise comme catholique quand elle accueille la plénitude du mystère de Dieu, qu'elle permet le plein déploiement de ce qui est révélé et donné en Christ et qu'elle fait place à la diversité des dons de l'Esprit.

La catholicité anticipe la plénitude eschatologique

En Lui, par son sang, nous avons le rachat, le pardon des péchés,
C'est la richesse de sa grâce dont il déborde jusqu'à nous en toute intelligence et sagesse
Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ
Pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celle de la terre.

Ep 1, 7-10

C'est en revenant à l'hymne liturgique de l'épître aux Éphésiens que nous pourrions commencer à appréhender quelque chose de cette catholicité en tant que plénitude de la promesse que Dieu accomplit en Jésus-Christ, en la situant dans la plénitude eschatologique.

La catholicité qui est constitutive de l'Église a une dimension eschatologique, du déjà là et du pas encore.

La catholicité de l'Église désigne comme l'unité ou la sainteté quelque chose qui est de l'ordre du but à atteindre de façon eschatologique autant que du don de Dieu.

Déjà là, car en Jésus-Christ, Dieu habite corporellement dans toute sa plénitude. Par et dans Jésus-Christ, Dieu veut tout réunir. L'Église est la plénitude de Celui qui est en elle et par elle elle remplit l'univers. La catholicité est don de Dieu en Jésus-Christ et par l'Esprit Saint. C'est ce que nous affirmons lorsque nous disons notre foi en l'Église catholique.

La catholicité signifie donc tout le contraire de l'étroitesse et d'une vision bornée, d'une mentalité de démarcation apologétique; elle signifie ampleur, totalité, plénitude et universalité.

Mais cette catholicité est tout autant un don à accueillir, une tâche pour l'Église, un chemin, une invitation à une réalisation concrète, et donc à toutes les conversions et renoncements à notre suffisance que cela signifie. La catholicité de l'Église implique la disponibilité à la conversion, au renouvellement et à la réforme. Cela est vrai pour chacun des chrétiens, et pour chacune des institutions qui se disent chrétiennes, quelles que soient leurs confessions. C'est un grand enjeu pour l'œcuménisme.

L'Église garde à travers le temps unité de la foi, unité du culte et des sacrements et unité fraternelle sous la conduite de pasteurs qui ont hérité leur ministère des apôtres

- Ce principe d'apostolicité est pensé comme un tout par Irénée (Évêque de Lyon 177-202) dans une théologie de l'institution ecclésiale : l'autorité des Apôtres est transmise légitimement aux Évêques qui ont en charge l'Église, gardienne de la vérité et de la foi des apôtres reçue dans l'Écriture.
- Cependant, à partir du Moyen-Age et encore plus à partir des Réformes de la renaissance, on va distinguer trois aspects :
 - Apostolicité d'origine : les véritables Églises remontent aux apôtres.
 - Apostolicité de doctrine sous la responsabilité de l'Évêque, successeur des apôtres, qui a en charge la fidélité à la vraie foi
 - Apostolicité de succession hiérarchique: tout Évêque est consacré par des Évêques, dans la continuité depuis les apôtres

Il n'est pas compliqué de deviner que le qualificatif apostolique vient du mot Apôtre. Dans l'antiquité, l'Apôtre est l'envoyé, pourvu de l'autorité de celui qui l'envoie: il n'est pas un simple délégué, il est plus que le représentant de celui qui l'envoie, il est comme celui qui envoie.

L'autorité durable des Apôtres et de l'origine apostolique se trouve dans la révélation elle-même et dans le fondement de l'Église dans le Christ. Jésus-Christ est celui qui est envoyé par le Père. De même qu'il a été envoyé, il envoie ses Apôtres.

Les Apôtres sont les témoins originels et premiers du message de Jésus et de la résurrection.

L'apostolicité de l'Église dit: il ne peut y avoir d'autre Évangile, nous sommes liés à la foi transmise une fois pour toute, à l'enseignement et au dépôt apostoliques, et il nous appartient de la transmettre fidèlement. Les générations ultérieures dans l'Église restent liées à la parole, au témoignage et au service qui viennent de la première génération apostolique. Les apôtres sont et restent les premiers témoins.

L'apostolicité exprime la conscience de l'Église d'être l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle Jésus-Christ lui-même se donne à entendre par la voix de ses Apôtres.

Irénée est le premier à parler de la « Tradition » : contre les hérétiques, il défend la tradition de l'Église, qui revendique sa transmission par les apôtres (*traditio ab apostolis* : « tradition des Apôtres ») et se veut fondée sur la « règle de vérité » qui est la foi en Dieu et en son Fils Jésus-Christ

Ce qui apparaît ici chez Irénée, c'est une théologie de l'institution ecclésiale: l'autorité des Apôtres est transmise légitimement aux Évêques qui ont en charge l'Église, gardienne de la vérité et de la foi des apôtres reçue dans l'Écriture.

Rappelons qu'Irénée, né à Smyrne, est un disciple de Polycarpe, lui-même successeur de l'apôtre Jean.

L'Arménie a été évangélisée par les deux apôtres Thaddée et Barthélemy.

L'Église orthodoxe géorgienne, fondée au 1^{er} siècle par André

Selon la tradition l'Église éthiopienne aurait été fondée par Saint Matthias

L'Église syro malabare aurait été fondée par l'apôtre Thomas.

Les Écritures, critère premier de l'apostolicité

- les Écritures représentent un témoignage pluriel, qui doit être considéré à la fois dans sa diversité et dans son unité foncière
- les Écritures ne peuvent pas être utilisées de manière fondamentaliste, et c'est dans la lecture ecclésiale seulement (passée et présente), c'est-à-dire dans la tradition vivante, qu'elles livrent l'Évangile qui s'y atteste
- toute lecture des Écritures comporte un mouvement rétrospectif (= regard sur l'événement christique advenu une fois pour toutes, et sur l'expérience fondatrice des apôtres) et un mouvement prospectif (ce qui est discerné dans les Écritures doit être effectué de façon toujours nouvelle)

« La plénitude de la succession apostolique de l'Église implique une continuité dans les caractères essentiels de l'Église des apôtres : le témoignage de la foi, la communion fraternelle, la vie sacramentelle, le service des hommes, le dialogue avec le monde et le partage des dons que le Seigneur fait à chacun » (Groupe des Dombes, *Pour une réconciliation des ministères*, n. 12).

il est bien entendu qu'en tant que témoins historiques qui accueillent le Ressuscité dans leur vie qui s'en trouve bouleversé, les apôtres ne peuvent avoir de successeurs. Mais si les apôtres historiques meurent, leur fonction ecclésiale ne s'éteint pas. De façon instinctive, se met en place une **fonction apostolique** que l'on peut comprendre théologiquement comme une **succession**.

L'Église réalise son apostolicité en tant qu'Église tout entière. Toutefois la fonction apostolique connaît également une réalisation personnelle-collégiale dans le ministère apostolique. L'apostolicité de l'Église ne se réalise pas à travers la seule justesse de sa prédication ou de sa doctrine, à travers la seule permanence de ses institutions, ou encore à travers la simple existence de fait de ministères « valides » parce que conférés selon les règles liturgiques et pouvant exhiber une succession « historiquement vérifiable » : **elle se réalise à travers la totalité de ce qui fait la vie de l'Église**

Le *critère* premier de la fidélité de l'Église à la tradition reçue des apôtres est constitué par les Écritures, qui livrent le témoignage fondateur et normatif relatif au Christ et à l'expérience croyante.

**L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement,
c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec
Dieu et de l'unité de tout le genre humain LG 1**

- Sacrement: trois dimensions
 - Dimension extérieure socio institutionnelle
 - Dimension intermédiaire: communion avec Dieu déjà réalisée mais cachée sous le signe de l'Église
 - Dimension eschatologique du règne de Dieu déjà présent dans le mystère
- Un sacrement est un événement, une dynamique: l'Église signifie la grâce qu'elle contient et contient cette grâce qu'elle signifie
- La pratique de l'Église doit faire apparaître la foi, l'espérance et la charité d'hommes vivants

Pour conclure notre parcours, nous allons utiliser le terme « sacrement » que le Concile utilise dès les premières lignes de *Lumen gentium* pour désigner l'Église. Le terme « sacrement » est celui que la bible latine a choisi pour traduire le terme grec « mystère », très présent chez Paul. Le mot a quelque chose de concret, il s'agit de bien signifier que le projet de Dieu se situe dans la longueur d'une histoire, qu'il y a une mise en œuvre. En théologie, on parle « d'économie » du salut. Le mystère est sacrement dès lors qu'il devient réalisation, qu'il se manifeste au cœur de l'humanité, qu'il s'actualise à toute époque. Et, d'après Paul principalement, cet événement qui se prolonge tout au long de l'histoire des hommes n'est pas réservé à un nombre restreint de privilégiés: il s'offre à tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux qui se montrent disponibles pour l'accueillir.

Mais petit à petit, un déplacement va se faire: l'insistance porte moins sur le dessein caché de Dieu que sur sa réalisation visible en Jésus-Christ. Petit à petit, le mot « sacrement » va désigner non seulement les « mystères » de la venue de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, mais plus largement les paroles et les éléments de culte qui laissent transparaître l'action du salut réalisé dans le Christ. Petit à petit, la notion de sacrement va devenir un terme technique limité aux sept sacrements. Cette terminologie sera complètement officialisée par le Concile de Trente.

Mais à partir du XIX^e, le terme « sacrement » appliqué à l'Église réapparaît. Le terme est un terme théologique, un peu difficile, mais il porte en lui une grande fécondité. Il permet de faire une synthèse entre les aspects extérieurs, institutionnels de l'Église, et sa dynamique interne. Les aspects eschatologiques, dans les deux dimensions du Royaume déjà présent mais d'accès difficile et du Royaume attendu peuvent être pris en compte. Il permet de comprendre que l'Église visible n'a pas le monopole des dons de Dieu. Il permet une relation loyale à l'Église sans exaltation.

Église, Christ, monde: un juste positionnement

- L'Église et le Christ
 - Proximité: l'Église est Corps du Christ.
 - Union spirituelle et organique qui se manifeste et s'effectue dans la célébration de l'eucharistie
 - Le Christ est la tête du Corps: asymétrie. D'un côté, don grâce, initiative; de l'autre reconnaissance, accueil, action de grâces.
 - Écart : l'image de l'épouse pour désigner la distance qui demeure entre l'Église et son Seigneur, l'Église et le Royaume (Ep, 5, 25)
- L'Église et le monde
 - L'Église est pleinement dans le monde
 - L'Église n'est pas l'humanité

En conclusion de notre parcours, nous pouvons revenir sur l'articulation complexe entre l'Église, le Christ et le monde, celui dans lequel nous vivons.

L'Église est corps du Christ, ce qui signifie bien plus qu'une proximité, une identification même de l'ensemble des chrétiens au Christ, qui reste le tête de ce corps, et donc a toute l'initiative. LG 7 développe longuement cette condition de corps du Christ.

Mais il ne faut pas oublier aussi l'écart, que l'image de l'épouse dans l'épître aux éphésiens reprise dans LG 6 rappelle.

De même l'Église doit assumer par rapport au monde à la fois sa proximité et sa distance. Dans un autre document du concile, *Gaudium et spes* (GS), l'Église affirme cette solidarité avec le monde, dont elle partage « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » (GS 1). Elle manifeste cette solidarité avec le monde dans les formes concrètes de sa réalisation, qui épousent souvent des formes en accord avec celles de son époque. Elle manifeste cette proximité avec le monde également malheureusement en ce qu'elle partage avec le monde sa nature pécheresse.

Mais l'Église n'est pas le monde. Les choses créées, les sociétés humaines ont leur autonomie, elles sont régies par leurs lois propres, elles portent en elles leur propre valeur (GS 36).

L'Église n'est pas non plus l'humanité, et il n'est pas certain que toute l'humanité soit appelée à être l'Église. C'est en effet au Royaume que le monde est appelé, et l'Église n'en est que le sacrement, le signe et le moyen.